

le culte (2)

Nous avons déjà échangé autour des deux propositions suivantes (tirées de Jean 4) :

- **le Père cherche des adorateurs**
- **les vrais adorateurs adorent le Père en vérité**

Seule la Parole, toute la Parole, peut nous garder de l'adoration "sélective", de l'adoration répétitive, et nous conduire vers une adoration enrichie et approfondie.

- **les vrais adorateurs ne s'attachent pas aux formes extérieures** (Jean 4.21 ; Romains 14.5)

La femme samaritaine a tenté de détourner la discussion vers la question du lieu : Où peut-on légitimement adorer Dieu ? C'est toujours plus facile de discuter des formes que d'affronter ses propres faiblesses, son propre besoin.

Certes, la forme est nécessaire et nous ne prétendons pas nous en passer. Dans l'univers créé, deux choses caractérisent la vie : une **forme** et un **souffle**. Genèse 2.7 : *L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière du sol ; il insuffla dans ses narines un souffle vital, et l'homme devint un être vivant.* Un culte vivant doit avoir une forme et un souffle.

Sous l'ancienne alliance, Dieu a donné au culte d'Israël une forme à la fois complexe et riche. Tout était détaillé : ce qu'il fallait faire, où, quand et comment, qui devait faire quoi... Mais l'Ancien Testament nous montre un peuple qui s'est trop souvent préoccupé de la forme en oubliant le souffle. La plupart des prophètes abordent cette tendance à respecter le règlement en négligeant l'esprit de la loi sur le culte. (1 Samuel 15.22 ; Ps 40.7-9 ; Ps 51.18-19 ; Ésaïe 1.12-17 ; Jérémie 7.21-23 ; Michée 6.6-8.)

Mais Christ est venu accomplir tout ce qui était préfiguré dans le culte d'Israël et a rendu cette forme de culte caduque. Désormais, les vrais adorateurs ne se préoccupent plus...

- des lieux : Jean 4.21,
- des moments : Romains 14.5,
- des personnes : 1 Pierre 2.5 (tous sacrificateurs).

Nous avons déjà remarqué qu'il n'y a pas de livre dans le Nouveau Testament qui correspond au Lévitique dans l'Ancien. Aucune cérémonie n'est décrite, aucun rituel n'est prescrit. Il n'y a pas de forme imposée. Il n'y a même pas de description claire et détaillée de la façon de faire des premiers chrétiens... rien qui permette de dire : il faut faire comme ceci ou comme cela. Les hommes continuent à se préoccuper des questions de forme (c'est l'esprit religieux), et certains chrétiens tiennent malgré tout à des formes un peu figées, à une forme de liturgie. Les exemples bibliques suggèrent que c'est quand la vie spirituelle est en baisse qu'on est tenté de donner une importance exagérée à des questions de forme.

Pourtant, nous l'avons dit, un culte vivant a besoin de forme et de souffle. Le lieu, l'heure et le programme ne font pas partie de l'essentiel, nous ne devons pas y être attachés outre mesure. Mais il est clair qu'aucun culte collectif ne peut avoir lieu si on ne se met pas d'accord quant au jour, à l'heure et à l'endroit. Pour une simple question d'ordre et de bienséance, nous sommes amenés à donner un cadre à notre culte.

Quelques textes suggèrent que les premiers chrétiens se réunissaient le dimanche, le "premier jour de la semaine" (Jean 20.19-20 ; Actes 20.7 ; 1 Corinthiens 16.2 ?), jour de la résurrection. Rien n'est dit sur les horaires (probablement très tôt, avant la journée de travail, le dimanche n'étant pas chômé à l'époque). Nous suivons leur exemple quant au jour (même si nous nous réunissons aussi d'autres jours, comme ils le faisaient aussi), mais nous ne prétendons pas qu'on adore mieux le

dimanche !

Souplesse et ordre sont les deux préoccupations qui peuvent nous guider pour trouver la forme qui favorise l'adoration véritable à notre époque et dans nos circonstances.

• **les vrais adorateurs adorent le Père en Esprit** (Jean 4.23,24)

Une forme de culte, si élaborée soit-elle, est comme un cadavre s'il n'y a pas le souffle de l'Esprit de Dieu. Jésus dit clairement que l'Esprit est indispensable pour que notre adoration corresponde à ce que Dieu recherche. Jean 4.24 dit deux choses :

1. l'adoration vraie est le produit d'une rencontre entre l'Esprit de Dieu et l'esprit de l'homme,

2. l'adoration vraie se caractérise par la sincérité de l'adorateur.

Revenons sur le premier point... Il n'est pas possible de déterminer à partir des manuscrits existants si Jean a écrit *Esprit* ou *esprit* — les manuscrits les plus anciens sont écrits entièrement en majuscules. Si on tient compte de la place donnée au Saint-Esprit dans l'évangile de Jean et au contexte qui parle d'une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle (v. 14, allusion à l'Esprit), il semble sage de comprendre, aux v. 23 et 24, *en Esprit et en vérité* ou *par l'Esprit et en vérité* (comme la Bible du Semeur). Par ailleurs, Paul dit que les chrétiens sont *ceux qui rendent à Dieu leur culte par l'Esprit de Dieu* (Philippiens 3.3).

Alors, comment venons-nous au culte ? Attendons-nous vraiment quelque chose de l'Esprit du Seigneur ? Que devons-nous lui demander par rapport à l'adoration ? Il y a dans Jean 16.13-14 une promesse dont nous pouvons demander l'accomplissement : cela nous permettrait de garder toute sa fraîcheur à notre adoration tout en gardant Jésus au centre de nos préoccupations (Apocalypse 5.6).

L'Esprit est garant de la participation et d'une certaine spontanéité : *là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* (2 Corinthiens 3.17). Cela ne signifie pas que l'Esprit crée ou permet le désordre. Nous devons apprendre à laisser à l'Esprit la liberté de nous conduire dans l'adoration, ce qui implique de renoncer à la "liberté" de n'en faire qu'à notre tête mais aussi à la "liberté" de nous taire lorsque l'Esprit nous pousse à prier. Bien sûr, il est illusoire de nous attendre à ce que l'Esprit conduise notre participation au culte si nous ne le laissons pas conduire notre vie tous les jours de la semaine ! (Romains 8.13-14)

Par ailleurs, rien dans la Parole ne permet de penser que seules les interventions spontanées, sans préméditation, sont conduites par l'Esprit. Comme l'Esprit peut nous rappeler pendant le culte quelque chose qu'il veut que nous partagions, il peut aussi nous donner pendant la semaine une pensée qui enrichira notre adoration le dimanche suivant : il est libre. L'idée que seul le spontané est spirituel n'a aucun fondement biblique. Une certaine planification facilite la préparation spirituelle. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à solliciter quelqu'un à l'avance pour présider le culte et pour donner un message.

Un frère m'a dit un jour que mes messages "sentaient le préparé" (ce n'étaient pas à Clermont-Ferrand !). Dans sa bouche, c'était la pire des insultes, mais pour moi c'était le plus beau des compliments. Nous ne croyons pas que l'Esprit ne souffle que le dimanche !

Dieu recherche des femmes et des hommes qui l'adoreront *par l'Esprit et en vérité* (Semeur). C'est la rencontre de la liberté et de l'ordre qui fait la beauté et la simplicité du culte chrétien.